

Le développement technologique chinois, entre opportunités et menaces

Synthèse

Le développement technologique de la Chine est généralement perçu comme une menace. Il est pourtant aussi une formidable opportunité pour le reste du monde de bénéficier de technologies nouvelles. Le risque n'est donc pas tant la montée en gamme de l'industrie chinoise que le fait que cette évolution s'accompagne d'une politique farouchement mercantiliste et de soutien aux exportations au détriment de la consommation intérieure. Le risque ne vient pas des efforts d'innovation de la Chine, mais de sa stratégie commerciale.

1. La montée en gamme chinoise devrait être une opportunité...

Il y a encore quelques années, la Chine était vue comme l'atelier du monde, qui fabriquait à bas prix des produits industriels simples destinés au reste du monde. Pour les autres pays, ce modèle de croissance chinoise représentait une menace (la concurrence dans les industries fortement intensives en main-d'œuvre, ce qui a été appelé le « choc chinois »¹) et deux opportunités (une moindre inflation et la croissance du marché intérieur chinois).

Désormais, la Chine a monté en gamme et propose des biens industriels qui, à l'image des voitures électriques, rivalisent technologiquement avec les productions occidentales. Cette concurrence dans des secteurs qui semblaient être des chasses gardées des pays développés fait craindre un « deuxième choc chinois² », encore plus ravageur que le premier car il viendrait impacter les derniers bastions industriels occidentaux (automobile, électronique, aéronautique...).

Les progrès technologiques d'un pays sont, en théorie, bénéfiques à l'ensemble du monde. Si l'on regarde autour de nous l'ensemble des technologies et des savoirs (au sens large, ce qui inclut les organisations managériales ou sociales) qui nous permettent de bénéficier d'un niveau de vie élevé, la plupart n'ont pas été inventés en France, un constat qui pourrait être applicable à l'ensemble des pays.

L'évolution du niveau de vie structurelle d'un pays est étroitement liée à l'évolution de la productivité, elle-même dépendante des savoirs et technologies, quel que soit l'endroit où ils ont été inventés. Développer et fabriquer un médicament est économiquement bénéfique à un pays, mais le principal intérêt du processus est de soigner les malades, indépendamment du lieu de production. Nous avons donc tout intérêt à ce qu'un maximum de pays, Chine comprise, investissent massivement dans la recherche médicale. Un raisonnement similaire peut s'appliquer à l'ensemble des secteurs.

¹ <https://www.annualreviews.org/docserver/fulltext/economics/8/1/annurev-economics-080315-015041.pdf?expires=1765269538&id=id&accname=guest&checksum=1D22B9035503C404797ED2D5AC489ACC>

²

<https://static1.squarespace.com/static/61d8b86a14c87d7635d941f7/t/6877b4e8ee6fea47289907a8/1752675560640/Opinion++We+Warned+About+the+First+China+Shock.+The+Next+One+Will+Be+Worse.+The+New+York+Times.pdf>

Ces effets bénéfiques d'une croissance chinoise tirée par l'innovation sont cependant rarement mis en avant. Par exemple, dans le cas des voitures électriques, la menace réelle qu'impliquent les progrès chinois pour l'industrie automobile européenne sont régulièrement et à juste titre pointés du doigt. Mais ces avancées technologiques pourraient également nous bénéficier de deux manières : réduire notre dépendance aux importations de pétrole et lutter contre le réchauffement climatique.

Il n'y a aucune raison a priori pour que les progrès technologiques d'un pays, et donc les gains de productivité qui en découlent, nuisent aux autres pays. En effet, les gains de productivité d'un pays rendent ses exportations plus compétitives, mais ils impliquent aussi des hausses de salaires qui érodent la productivité dans les secteurs intensifs en main-d'œuvre et qui accroissent la demande intérieure, au bénéfice du reste du monde.

Les progrès technologiques d'un pays ne conduisent pas nécessairement à une amélioration de son solde commercial. Par exemple, les États-Unis sont depuis des décennies le pays développant les meilleures technologies du monde, tout en présentant un gigantesque déficit commercial chronique. La Silicon Valley exporte ses logiciels dans le monde entier, mais ce développement technologique a conduit à une explosion des salaires en Californie qui a impliqué, d'une part, une complète perte de compétitivité de l'industrie manufacturière américaine intensive en main-d'œuvre et, d'autre part, une forte hausse de la demande des ménages.

Ainsi, la domination technologique mondiale des États-Unis est allée de pair avec la crise de son industrie. De ce développement technologique, le reste du monde a bénéficié de nouveaux services informatiques et de nouveaux débouchés pour son industrie. Autrement dit, d'un point de vue économique, l'ensemble du monde devrait se réjouir de l'excellence des chercheurs de la Silicon Valley (nous n'abordons pas dans cette note la question, importante, des dépendances géopolitiques qu'entraînent les écarts de développement technologique).

2. ...mais se révèle menaçante

Nous devrions, en théorie, nous réjouir de la montée en puissance de l'innovation chinoise. Quiconque est malade souhaite qu'un chercheur trouve le remède à son mal, qu'importe le pays où est basé son laboratoire. Et ce chercheur, bénéficiant de hauts revenus générés par son innovation, sera également un consommateur pour les entreprises du monde entier.

Le cas chinois, outre les risques géopolitiques posés par l'émergence technologique d'un pays qui se pose en adversaire de l'Occident, présente la particularité d'une stratégie ouvertement mercantiliste. La Chine a délibérément fait le choix de ne pas laisser jouer les mécanismes économiques habituels décrits dans la partie précédente, notamment la hausse des salaires et de la consommation dans le sillage des gains de productivité.

L'excédent commercial chinois croît toujours plus, jusqu'à atteindre récemment 1 000 milliards de dollars sur une année³. De plus, les comptes externes de la Chine, notamment le calcul de son solde courant, font l'objet de doutes récurrents⁴, le pays pouvant chercher à minimiser ses excédents afin de limiter le mécontentement de ses partenaires commerciaux.

³ https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/12/09/passant-au-dessus-de-1-000-milliards-de-dollars-l-excedent-commercial-chinois-inquiete-le-monde_6656588_3234.html

⁴ <https://www.cfr.org/blog/chinas-imaginary-trade-data>

La Chine a développé un modèle de croissance tiré par les exportations, où la faiblesse des salaires bride la consommation domestique mais, en limitant les coûts de production, permet aux entreprises de trouver des débouchés à l'étranger. L'épargne des ménages, orientée vers le financement à faibles taux de l'industrie, permet au pays de gagner en compétitivité mais limite le rendement de l'épargne, donc la consommation des ménages.

Du fait de cette stratégie mercantiliste, le reste du monde bénéficie de l'utilisation des nouvelles technologies inventées en Chine, mais pas de la progression de la demande des ménages chinois que cette montée en gamme devrait impliquer. Dans le même temps, l'industrie chinoise est une menace croissante pour tous les pays développés.

Face à cette stratégie chinoise clairement non coopérative, où les mécanismes économiques naturels sont délibérément bloqués, des mesures de rétorsion commerciale, ciblées et concertées, peuvent trouver leur justification. Une politique protectionniste qui serait donc très différente de celle de Donald Trump. Mais tout ceci nous emmènerait trop loin de notre propos initial...

9 décembre 2025

Sylvain Bersinger, économiste et
fondateur du cabinet Bersingéco

contact@bersingeco.fr

